Discours

Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique. A journal of linguistics, psycholinguistics and computational linguistics

16 | 2015

Varia

Dislocation clitique de l'objet à gauche en français écrit

Étienne Riou et Barbara Hemforth

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/discours/9037>

DOI : 10.4000/discours.9037

ISSN : 1963-1723

Éditeur :

Laboratoire LATTICE, Presses universitaires de Caen

Référence électronique

Étienne Riou et Barbara Hemforth, « Dislocation clitique de l'objet à gauche en français écrit », *Discours* [En ligne], 16 | 2015, mis en ligne le 09 septembre 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/discours/9037> ; DOI : 10.4000/discours.9037

Discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique

<http://discours.revues.org/>

Dislocation clitique de l'objet à gauche en français écrit

Étienne Riou

Laboratoire de linguistique formelle (UMR 7110)
CNRS, université Paris Diderot – Paris 7 (Sorbonne Paris Cité)
barbara.hemforth@univ-paris-diderot.fr

Barbara Hemforth

Laboratoire de linguistique formelle (UMR 7110)
CNRS, université Paris Diderot – Paris 7 (Sorbonne Paris Cité)
barbara.hemforth@univ-paris-diderot.fr

.....
Étienne Riou et Barbara Hemforth, « Dislocation clitique de l'objet à gauche en français écrit », *Discours*
[En ligne], 16 | 2015, mis en ligne le 9 septembre 2015.

.....
URL : <http://discours.revues.org/9037>

.....
Titre du numéro : *Varia*
Coordination : Lydia-Mai Ho-Dac et Frédéric Landragin

revues.org
CENTRE POUR L'ÉDITION ÉLECTRONIQUE OUVERTE
CENTRE FOR OPEN ELECTRONIC PUBLISHING

Dislocation clitique de l'objet à gauche en français écrit ¹

Étienne Riou

Laboratoire de linguistique formelle (UMR 7110)
CNRS, université Paris Diderot – Paris 7 (Sorbonne Paris Cité)

Barbara Hemforth

Laboratoire de linguistique formelle (UMR 7110)
CNRS, université Paris Diderot – Paris 7 (Sorbonne Paris Cité)

.....

Cet article porte sur l'acceptabilité des constructions syntaxiques à la lumière de la distinction entre français oral et français écrit. Nous présentons cette distinction comme un facteur appartenant à une approche multifactorielle. Ladite approche inclut les contraintes pragmatiques, stylistiques, et syntaxiques qui influencent l'acceptabilité d'un énoncé. Nous argumentons qu'il est possible d'améliorer l'acceptabilité d'une construction associée au français oral, la dislocation clitique de l'objet à gauche, dans un contexte écrit en modifiant la structure informationnelle du discours. Nous présentons une série d'expériences testant l'acceptabilité de la construction à l'écrit sous diverses contraintes informationnelles. Nous proposerons un modèle incluant les mêmes contraintes pour le français parlé et écrit en intégrant la modalité comme prédicteur.

Mots clés : dislocation clitique à gauche, structure informationnelle, jugement d'acceptabilité, français écrit, linguistique expérimentale

.....

This paper deals with the acceptability of syntactic constructions in the light of a distinction between written and spoken French. We present this distinction as one factor within a multifactorial approach. Relevant factors include pragmatic, stylistic, and syntactic constraints which will influence the acceptability of an utterance. We therefore argue that, by modifying the information structure, it is possible to make a construction that is strongly associated with spoken French (clitic left dislocation of the object) acceptable in a written French context. To test this hypothesis, we present a series of experiments testing the construction's acceptability under various informational constraints. We propose a model with similar constraints for both spoken and written French including modality as one of the predictors.

Keywords: clitic left dislocation, information structure, acceptability judgment, written French, experimental linguistics

1. Introduction

- 1 Cet article présente un travail expérimental visant à établir le poids du canal écrit sur le jugement d'acceptabilité d'une construction syntaxique. Cette problématique implique évidemment le postulat théorique que l'acceptabilité dans le cadre du

1. Cette recherche s'insère dans le programme « Investissements d'avenir » géré par l'Agence nationale de la recherche ANR-10-LABX-0083 (Labex EFL).

discours n'est pas définie uniquement par des contraintes catégorielles, mais aussi par des contraintes modulables donnant naissance à une acceptabilité graduée plutôt qu'à une acceptabilité absolue.

2 Au-delà d'une étude de corpus, nous nous focaliserons sur l'acceptabilité à l'écrit d'une construction marquée par son appartenance au français « parlé » ou « informel » : la dislocation clitique de l'objet à gauche.

3 Nous nous servons de jugements d'acceptabilité modulés *via* une échelle de valeurs de un à dix pour nos expériences. Nous considérons ces jugements gradués comme pertinents quant à la description des phénomènes en linguistique (Gibson et Fedorenko, 2013; Sorace et Keller, 2005). En particulier, leurs variations nous servent d'indices pour établir les facteurs discursifs influençant la félicité des constructions étudiées. Dans cet article, nous considérons que l'acceptabilité est la conséquence d'une combinaison de contraintes linguistiques et métalinguistiques pondérées.

4 Le plan de cet article est le suivant. Nous adoptons l'idée qu'il n'y a qu'une seule grammaire en français (*contra* l'hypothèse de la diglossie) pour laquelle un ensemble de contraintes définit l'acceptabilité des énoncés. Parmi ces contraintes, nous nous focaliserons sur la contrainte « orale/écrite », définie en partie 2. Nous proposons que les constructions perçues comme étant « non standard » demandent à être fortement marquées par une valeur communicative particulière pour être acceptées en français « écrit ».

5 Dans la partie 3, cet article défend l'idée que le contraste informationnel (Büring, 2003) est le facteur prédominant dans l'acceptabilité de la dislocation clitique de l'objet à gauche. Ce marquage de la dislocation clitique à gauche (dorénavant DCG) (exemple [1]) est défini de façon multifactorielle par la syntaxe, la structure informationnelle, et l'interprétation prosodique (sous-partie 3.1). *Via* une étude de corpus, nous confirmons que l'impact des facteurs discursifs diffère selon la variation syntaxique (DCG du sujet *vs* DCG de l'objet) (sous-partie 3.2).

[1] Les glaces, je les ai mangées.

6 Dans la partie 4, une série de trois expériences est présentée. Suite aux résultats de notre étude de corpus, nous nous focaliserons sur la DCG de l'objet. Les expériences confirmeront l'insuffisance de la topicalité (4.1) et le rôle positif du critère de contraste en combinaison avec la topicalité (4.2), qui sera confirmé dans la troisième expérience (4.3).

7 L'article se conclut sur une analyse de l'interaction des facteurs de la modalité et du topique contrastif sur l'acceptabilité de la DCG en rejetant une approche catégorielle dans laquelle la DCG serait inacceptable à l'écrit et acceptable à l'oral. Nous proposons notamment que la modalité ajoute à l'ensemble des contraintes syntaxiques et pragmatiques, des contraintes qui influent sur l'acceptabilité des constructions (Bresnan *et al.*, 2007).

2. Le français écrit

- 8 La différence empirique entre la production linguistique du français parlé et celle du français dit « écrit » ou « prescriptif » est communément admise (voir Blanche-Benvéniste, 1997), et l'appartenance de la DCG à la première semble l'être tout autant (voir Côté, 1999 ; De Cat, 2007 ; Lambrecht, 1994). Or, dans cet article, nous suivons l'hypothèse que la DCG est une construction du français écrit comme oral et que la modalité ne joue que sur son acceptabilité.
- 9 Comme le suggère Massot (2008), nous proposons que le canal écrit soit un canal d'encodage secondaire qui a certaines caractéristiques distinctes du canal oral. Il est secondaire car il ré-encode la langue vocale. Il a des caractéristiques cognitives distinctes dans le sens où son utilisation facilite « une prise de recul » qui soulage la mémoire de travail et permet la production ou la compréhension de discours plus enchevêtrés qu'à l'oral.
- 10 En revanche, nous considérerons que les préférences pour certaines constructions en français « écrit/prescriptif » sont dues à des effets de fréquences conditionnés par plusieurs facteurs (dont le canal écrit) plutôt que dues à l'existence de deux grammaires concurrentes (*contra* Massot, 2008 et Zribi-Hertz, 2011).
- 11 Nous opposons à l'hypothèse de la diglossie l'idée selon laquelle les différents niveaux de langues perçus par les locuteurs du français n'existent pas en tant que grammaires à part entière, mais résultent de la perception de l'acceptabilité graduée créée par le système discursif multifactoriel.
- 12 Nous nous appuyons pour cela sur une nouvelle interprétation de la notion de « français avancé » (*advanced French*) telle qu'elle est décrite par Zribi-Hertz (1994). Originellement, cette notion décrivait un système linguistique s'opposant au « français standard » (*standard French*) et divisé en deux sous-systèmes : le « français familier » (*colloquial French* : le style informel utilisé par les locuteurs maîtrisant le français standard), et le « français très avancé » (*very advanced French*) regroupant toutes les constructions considérées comme inférieures ou marquées dialectalement.
- 13 Ces divisions du français ont été très critiquées, notamment par De Cat (2007) et Côté (1999), car l'hétérogénéité des différents traits, qui caractérise le français avancé, est en contradiction avec sa nature supposée de système linguistique cohérent. Les jugements sur les constructions appartenant au français très avancé semblent très variés. Les exemples [2] et [3] illustrent cette variabilité. La cooccurrence d'un complémenteur avec une relative complète (exemple [2]) est productive dans le dialecte de Montréal (Côté, 1999), en revanche la coindexation d'un sujet quantifié et d'un pronom clitique (exemple [3]) est considérée comme inacceptable selon les informateurs de Côté (1999 et 2001), alors que les deux constructions font partie du même sous-système (français très avancé)².

2. Malheureusement, ni Zribi-Hertz, ni Côté n'ayant testé leurs hypothèses de manière systématique, nous restons sur cette contradiction.

[2] L'homme à qui que j'en ai parlé.

[3] *Tout le monde, il aime Michel.

14 Nous proposons que les constructions appartenant aux variétés énoncées par Zribi-Hertz (1994) ne soient pas des manifestations de grammaires particulières. L'acceptabilité variée de ces constructions en français standard, familier, très avancé, ou dialectal est plutôt liée à une combinaison de facteurs syntaxiques, sémantiques et pragmatiques. En plus de ceux-ci, il faut prendre en considération des facteurs cognitifs, tel le soulagement de la mémoire de travail dans la modalité écrite. Ce soulagement facilite la mobilisation des connaissances (méta)linguistiques. C'est l'application des contraintes métalinguistiques qui permet la distinction entre les registres : les jugements d'acceptabilité sur des items écrits donneront systématiquement des scores plus bas pour les constructions plus associées au français avancé que pour celles associées au français standard. Les contraintes linguistiques, elles, s'appliquent de la même façon à l'écrit comme à l'oral.

15 L'effet du registre peut être expliqué par l'effet d'un apprentissage explicite et d'un apprentissage implicite déclenché par une distribution inégale des constructions selon leur modalité. Cet effet d'apprentissage implicite est confirmé par des études de corpus d'apprenants de français L2 qui ne montrent aucune difficulté à employer la DCG après y avoir été exposés en immersion (Donaldson, 2011). Si la modalité écrite déclenche la préférence, même une variation du facteur formel/informel ou l'ajout d'indices d'oralité (guillemets, tirets, etc.) ne suffiront pas à rendre la DCG aussi acceptable qu'une construction concurrente à l'écrit. Il est possible que ces facteurs jouent positivement sur son acceptabilité, mais pas nécessairement au point qu'elle soit jugée aussi acceptable que s'il s'agissait d'oral. Ainsi, les phrases en [4] seront probablement considérées plus acceptables que les phrases en [5].

[4] Pierre joue du piano.
« – Pierre joue du piano. »

[5] Pierre, il joue du piano.
« – Pierre, il joue du piano. »

16 Dans le cas de la DCG, nous suggérons que son acceptabilité peut être améliorée par la manipulation de plusieurs facteurs : la syntaxe (le choix du constituant disloqué), la structure informationnelle (le contexte discursif présentant une alternative au topique disloqué), et la marque d'oralité (construction de pseudo-dialogues). Les facteurs prosodiques associés au contraste seront également abordés dans le cadre de l'interprétation de phrases écrites, mais ne seront pas exploités dans nos plans expérimentaux.

17 Notre hypothèse est que la DCG sera jugée plus acceptable selon le nombre de facteurs linguistiques favorables à son emploi sans jamais que ses scores n'atteignent

un niveau comparable à ceux d'une construction acceptée en français standard. Dans la partie suivante, nous présentons les facteurs linguistiques pertinents pour l'utilisation de la DCG.

3. La DCG de l'objet dans le français écrit

3.1. Propriétés syntaxiques et pragmatiques

3.1.1. Typologie syntaxique de la DCG

- 18 Le terme de DCG décrit une construction syntaxique dans laquelle un complément³ du verbe est détaché dans la périphérie gauche d'une phrase racine ou subordonnée et est repris par un pronom clitique résomptif à l'intérieur de cette même phrase (exemple [6]). Elle se distingue en cela de la topicalisation simple dans laquelle le constituant détaché n'est pas repris par un élément anaphorique dans la phrase (exemple [7]).

[6] Le riz cantonais, Pierre l'adore.

[7] Le riz cantonais, Pierre adore.

- 19 En plus de l'opposition entre DCG et topicalisation simple, on distingue traditionnellement la DCG (exemple [8]) et le topique suspendu (exemple [9]) (*Hanging Topic Left-Dislocation*, ci-après HTLD; voir Cinque, 1990; Fradin, 1990). Celui-ci se différencie syntaxiquement de la DCG par les critères suivants :

- le constituant disloqué ne peut être qu'un syntagme nominal;
- la nature de l'élément résomptif n'est pas limitée à celle de pronom clitique;
- l'absence de cas entre le constituant disloqué et l'élément résomptif;
- la relation entre le constituant et l'élément résomptif n'est pas sensible aux contraintes d'îlots;
- il ne peut pas n'y avoir qu'un seul syntagme dans la périphérie gauche;
- le détachement du constituant est le plus souvent limité à la périphérie gauche d'une phrase racine (ce qui ne fait pas l'unanimité pour le français depuis Larsson, 1979).

[8] À Pierre, je lui ai donné un cadeau.

[9] Pierre, je lui ai donné un cadeau.

3. Dans cet article, nous ne traiterons pas de la dislocation des compléments circonstanciels (par ex. : « Dans le jardin, j'y vais tout le temps »). Ces constructions seront néanmoins comptabilisées comme des DCG objet « avec préposition » dans notre étude de corpus, comme cela a été fait dans Avanzi (2011b). Nous obtiendrons ainsi des résultats comparables aux siens.

20 Cette distinction n'est pas limitée aux analyses d'ordre syntaxique, car les travaux prosodiques portant sur la nature des constituants détachés semblent confirmer l'existence de deux constructions différentes (voir Doetjes *et al.*, 2002 ; Sportiche *et al.*, 2014). En revanche, l'analyse sémantique de Delais-Roussarie *et al.* (2004) ne différencie pas la DCG du topique suspendu en français.

21 Dans le cadre de cet article, nous nous focaliserons sur les dislocations de l'objet (exemple [10])⁴, ambiguës du point de vue de la distinction DCG/HTLD. Nous leur attribuerons la dénomination de DCG par défaut, car nous nous limiterons à l'utilisation d'un pronom clitique comme élément résomptif et, en l'absence d'autres facteurs désambiguïsants (comme la prosodie), nous nous appuierons sur le facteur discursif proposé par Doetjes *et al.* (2002) qui limite l'utilisation des HTLD au référent non actif. Dans toutes nos expériences, le référent sera actif soit en étant mentionné directement dans le contexte, soit en étant membre d'un ensemble d'alternatifs.

[10] Le riz cantonais, Pierre l'adore.

22 Un autre aspect important de la typologie des DCG est que les DCG du sujet sont bien plus nombreuses que les DCG de l'objet ou du complément oblique. Les études de corpus de français spontané réalisées par Blasco-Dulbecco (1999) et Avanzi (2011b) trouvent que les DCG du sujet sont environ trois fois plus nombreuses que les DCG d'autres constituants, et ceci même en se limitant aux DCG de sujets lexicaux, excluant les coïndexations de pronoms toniques et clitiques (comme « Moi, je... ») qui représentent à elles seules un groupe comparable en taille aux DCG de sujets lexicaux.

23 Cette disparité peut s'expliquer par des facteurs syntaxiques qui ne jouent un rôle que pour les DCG du sujet. En effet, le statut du pronom clitique en français a été fortement remis en question pour les DCG du sujet en faveur d'un statut d'affixe du verbe marquant l'accord avec ses constituants (voir Roberge, 1990 ; Miller, 1992 ; et Legendre *et al.*, 2010 pour une perspective expérimentale récente). Ce double marquage est présumé avoir des avantages pour la communication orale. L'utilisation de la DCG peut alors être expliquée par des facteurs syntaxiques comme par des facteurs discursifs. Ce qui n'est pas le cas pour la DCG de l'objet qui ne reste marquée que discursivement. Dans les expériences présentées dans cet article, nous nous focaliserons sur la DCG de l'objet après avoir vérifié la plus grande importance des facteurs discursifs pour cette construction comparée à la DCG du sujet *via* une étude de corpus (voir partie 3.2).

3.1.2. Topicalisation et contraste

24 Les propriétés pragmatiques de la DCG sont aussi une source de discussion importante dans la littérature, que ce soit en termes de structure informationnelle, ou de variétés de français.

4. Comme nous le verrons par la suite (partie 3.2), la DCG du sujet semble être fortement influencée par des facteurs non discursifs.

25 La plupart des auteurs tombent d'accord sur le fait que la DCG est associée à la topicalisation du constituant détaché (par ex. Lambrecht, 1994; De Cat, 2007). Cependant, une incertitude persiste quant à l'utilisation de la construction de la DCG comme un moyen d'expression du contraste informationnel. Pour Lambrecht (1994: 183), cette fonction est fréquente mais non systématique. Il propose que l'interprétation contrastive soit plus souvent associée à certaines DCG (en particulier les constructions telles que «Moi, je...», etc.).

26 Pour Arregi (2003), le constituant disloqué est nécessairement interprété comme un topique contrastif dans les langues romanes. La topicalisation contrastive nécessite un ensemble d'alternatives saillantes au sens de Büring (1997 et 2003). Cela expliquerait l'acceptabilité variable des DCG de syntagmes quantifiés et d'indéfinis. Seuls les topiques réalisant un sous-ensemble par rapport à un ensemble sont acceptables, comme l'illustre le contraste entre l'exemple [11] et le [12].

[11] Algunos libros, Juan los leyó ayer.
Quelques/certains livres, Juan les a lus hier.
(Arregi, 2003: 33)

[12] *Algo, Juan lo leyó ayer.
Quelque chose, Juan l'a lu hier.
(Arregi, 2003: 33)

27 Dans cet article, nous testerons l'hypothèse de la DCG en tant que topicalisation contrastive en adoptant la définition de topique contrastif de Büring (2003). Ce dernier propose que le topique contrastif se trouve typiquement dans les réponses partielles à des questions multiples (exemple [13]).

[13] Who ate what?
Qui a mangé quoi?
Fred ate beans, and Bill potatoes.
Fred a mangé des haricots et Bill des pommes de terre.
(Arregi, 2003: 32)

28 Une des conséquences de cette hypothèse dans le cadre des questions en discussion (Roberts, 1996) est le fait de pouvoir trouver les topiques contrastifs dans les réponses (exemple [14]) à des questions impliquant une série de questions en discussion implicite (exemple [15]).

[14] What did they eat?
Ils ont mangé quoi?

[15] What did Fred eat?
Fred a mangé quoi?
Fred ate beans.
What did Bill eat?

Bill a mangé quoi?

Bill ate potatoes.

29 Contrairement aux topiques contrastifs, les topiques non contrastifs sont donnés dans le contexte, mais ne font pas partie d'un ensemble d'alternatives données. Ils ne répondent pas aux questions et sous-questions implicites comme explicites.

30 Le topique contrastif et le focus sont déterminés par les rôles informationnels proposés dans les sous-questions. L'exemple [15] attribue le rôle de topique contrastif à Fred et le focus à «*beans*» et inversement pour [16].

[16] Who ate beans?

Qui a mangé les haricots?

31 Pour l'anglais, Buring (2003) propose des traits prosodiques particuliers pour les deux rôles : l'accent-A pour le focus, et l'accent-B pour le topique contrastif. Nous reconnaissons également la possibilité de distinguer les deux rôles pragmatiques en s'appuyant sur des indices prosodiques adaptés au français (Marandin *et al.*, 2002 pour l'accent-C; et Beyssade *et al.*, 2009 et 2015 pour les questions implicites en français).

32 En plus de ce marquage prosodique, en français, ces rôles informationnels sont réalisés systématiquement en employant des constructions syntaxiques particulières. Dans cet article, nous distinguons la construction DCG pour le topique contrastif et la construction clivée pour le focus⁵. Les exemples [15] et [16] peuvent être réalisés ainsi en français ([15'] et [16']):

[15'] Qu'est-ce que mange Fred?

Fred, il mange des haricots./Ce sont les haricots que Fred mange.

[16'] Qui est-ce qui mange des haricots?

Les haricots, Fred les mange./C'est Fred qui mange les haricots.

3.1.3. La variété française de la DCG

33 Peu importe la typologie des variétés de langues employées, la DCG est, à notre connaissance, toujours considérée comme étant plus marquée par la variété la plus informelle/parlée (De Cat, 2007; Lambrecht, 1994) ou par la variété basse, dans le cas des hypothèses diglossiques (Massot, 2008, pour le «français démocrite»), tout en apparaissant dans des contextes écrits formels, ce qui est confirmé par les études de corpus (voir Hernest, 2011).

34 Dans le cadre de notre hypothèse établie sur la nature du français écrit, nous prédisons que la DCG n'est jamais aussi bien acceptée à l'écrit par rapport à des constructions perçues comme appartenant au français standard ou familier.

5. La clivée a aussi des emplois différents de l'expression du focus (Doetjes *et al.*, 2004), mais nous ne nous intéresserons qu'à cet emploi particulier. Dans toutes nos études, ces constructions clivées apparaissent dans un contexte de focus.

35 Cette prédiction s'inscrit dans notre postulat plus général qu'une seule grammaire existe pour le français, mais que celle-ci est caractérisée par de nombreux facteurs contraignant l'acceptabilité à l'écrit comme à l'oral. Par conséquent, nos conclusions quant aux contraintes discursives de la DCG à l'oral pourront être appliquées pour nos tests à l'écrit. Néanmoins, son acceptabilité pouvant varier selon les marques d'oralité, nous choisissons de présenter nos items comme des pseudo-dialogues. Nous comparerons les DCG aux clivées comme constructions de contrôle acceptables en français familier et standard.

36 De plus, pour confirmer les choix établis jusqu'à maintenant, nous présentons une étude de corpus de français oral spontané cherchant à affirmer :

- le marquage discursif plus important pour les DCG de l'objet ;
- l'importance du contraste dans l'emploi de la construction.

37 Les résultats de cette étude nous aideront à la création de nos matériels expérimentaux.

3.2. Étude de corpus

3.2.1. Méthodologie

38 Le corpus étudié est le «Corpus de français parlé parisien des années 2000», abrégé CFPP2000 (Branca-Rosoff *et al.*, 2012). Il est composé de plusieurs transcriptions d'interviews d'un ou plusieurs sujets par un enquêteur, portant sur la description du quartier des sujets. L'âge des participants varie de 15 à 85 ans et ces derniers sont d'origine sociale variée. Nous ciblons un public similaire en termes de fourchette d'âge pour nos tests de jugements d'acceptabilité. Le contexte est informel, et le corpus a déjà été utilisé pour les études phonétiques de la DCG (Avanzi, 2011b ; Avanzi *et al.*, 2012).

39 Nous avons sélectionné 15 locuteurs répartis en 12 conversations, dont la référence indique le quartier et l'âge des participants pour les conversations à deux sujets (les X représentent des informations sous-/non spécifiées), et le quartier, le sexe et l'âge du participant pour les enregistrements à un seul sujet (voir tableau 1).

Enregistrement à deux sujets	Enregistrement à un sujet
11 ^e -85-6X	7 ^e -f-22
11 ^e -15-18	7 ^e -f-70
11 ^e -25-60	11 ^e -f-46
12 ^e -X-59	12 ^e -f-60
Montreuil-67-64	14 ^e -f-53
	Montreuil-h-58

Tableau 1. Conversations sélectionnées pour l'étude de corpus

40 Dans ces conversations, nous relèverons trois types de constructions pour lesquelles nous annoterons l'application d'une interprétation contrastive en privilégiant celles comportant des indices prosodiques, tels qu'un ton haut sur la première syllabe de l'élément disloqué (l'accent-C de Marandin *et al.*, 2002) :

- les DCG de l'objet,
- les DCG du sujet,
- les phrases à ordre canonique avec un sujet lexical.

41 Conformément aux choix faits précédemment, nous n'annotons que les DCG d'éléments lexicaux dans lesquelles l'élément résomptif est un clitique. Nous avons ainsi exclu du compte les propositions subordonnées relatives, à cause de l'improbabilité d'y trouver des DCG de l'objet, celles-ci provoquant une violation des règles syntaxiques, comme en [17].

[17] *Je connais quelqu'un qui ce film l'a vu.

42 Contrairement à Avanzi (2011b) et Avanzi *et al.* (2012), nous incluons les dislocations avec du matériel entre le constituant disloqué et la phrase, notamment dans les cas de doubles dislocations (exemple [18]).

[18] Ma mère, son premier petit copain, elle l'a eu à dix-sept ans.

43 Dans ce cas, le CFPP2000 disposant d'un enregistrement audio en plus de la transcription, nous nous aidons de la prosodie pour distinguer les limites de la périphérie gauche. Nous relevons aussi les dislocations dans les phrases interrogatives. Nous avons annoté les topiques contrastifs en nous aidant des stratégies définies dans la partie précédente et utilisées dans des études de corpus telles que Riester et Baumann (2013).

44 Par exemple, dans l'exemple [19], le topique «Noël» est en contraste avec l'ensemble d'alternatives «des fêtes». Alors que dans l'exemple [20], «cet appartement» est un topique maintenu. Il n'y a donc pas de contraste.

[19] nous d'toutes façons on n'fait rien des fêtes/djà qu'Noël on le fête pas.
(11^e-25-60 : section 10-tour 8)

[20] ils ont eu l'appartement voilà/cet appartement je l'ai quitté moi il y a euh douze ou treize ans
(7^e-f-70 : section 1-tour 8)

3.2.2. Résultats et conclusions

45 Notre échantillon s'élève à 483 items dont 67 DCG de l'objet, 181 DCG du sujet, et 232 sujets lexicaux. Ce résultat équivalant à 51,3 % de DCG pour 48,7 % de

sujets lexicaux, il paraît raisonnable de confirmer que la DCG est bien acceptable et productive dans le français d'Île-de-France. Parmi les DCG, 27 % sont des DCG de l'objet et 73 % des DCG du sujet. Ces chiffres sont très similaires à ceux déjà existants dans les travaux comportant une étude de corpus de français oral spontané sur la DCG : 78,2 % de DCG du sujet et 21,8 % de dislocation de l'objet pour Avanzi (2011b : chapitre 4) ; 75,7 % de DCG du sujet et 24,3 % de DCG de l'objet pour Blasco-Dulbecco (1999 : chapitre 2).

46 L'interaction des facteurs du topique contrastif et du constituant disloqué est aussi intéressante dans la mesure où la fréquence de la DCG de l'objet est importante dans les contextes avec topique contrastif (39 *vs* 21) et est significativement moindre dans les contextes où les critères pour l'annotation comme topique contrastif n'étaient pas remplis (28 *vs* 46). Cette différence est statistiquement significative (Chi carré (1) = 22,472 ; $p < 0,001$), ce qui n'est pas le cas pour les DCG du sujet (figure 1).

47 Ces résultats ne montrent pas une nécessité catégorielle du marquage contrastif ni pour la DCG du sujet, ni pour la DCG de l'objet. Mais ils illustrent que le facteur est plus important pour la DCG de l'objet que pour la DCG du sujet. Nous nous focaliserons donc sur la DCG de l'objet pour nos expériences.

Figure 1 : Application du contraste par construction

4. Expériences

4.1. Expérience 1: acceptabilité de la topicalité sans contraste

4.1.1. Matériaux et protocoles

48 La DCG étant principalement associée à la topicalisation, notre première hypothèse expérimentale porte sur ce point et se formule ainsi :

- Hypothèse 1 : la topicalisation suffit à rendre la DCG plus acceptable qu'une construction violant des contraintes syntaxiques.
- Hypothèse 2 : à l'écrit, la DCG, construction appartenant plutôt au français avancé, sera toujours considérée comme moins acceptable que la clivée, construction appartenant à la fois au français avancé et au français standard.

49 Dans cette tâche, des sujets francophones jugent l'acceptabilité de phrases en utilisant une échelle graduée de 1 à 10. Une note de 1 représente une construction jugée complètement inacceptable, et une note de 10 une construction jugée parfaitement acceptable. Tous les items sont présentés ainsi :

[21] *Une phrase de contexte en italique.*

Q: Une question en rapport avec la phrase de contexte.

R: Une réponse qui constitue la phrase à juger.

50 Chaque item est composé de quatre conditions correspondant à des variations de deux paramètres : la construction et la présence d'un pronom clitique.

51 Les variations du type de construction sont la DCG de l'objet (la condition critique de cette expérience) et la clivée de l'objet. Cette dernière nous sert de condition de contrôle en tant que construction acceptable en français standard et familier avec une fonction informationnelle. La clivée marque principalement le focus (voir Lambrecht, 1994). Les variations du paramètre « construction » seront accompagnées de questions différentes. Pour le même élément lexical (« les assureurs »), la question précédant la clivée en [22] favorise la focalisation en l'excluant de l'assertion initiale du pseudo-dialogue et la question précédant la DCG favorise la topicalisation en [23] en l'incluant dans l'assertion initiale du pseudo-dialogue.

[22] Q: Les médecins enrichiront qui dans le futur?

R: Ce sont les assureurs que les médecins enrichiront dans le futur.

[23] Q: Qui est-ce qui enrichira les assureurs dans le futur?

R: Les assureurs, les médecins les enrichiront dans le futur.

52 La phrase de contexte (exemple [24]) est commune aux deux constructions, mais il est spécifié dans les consignes données aux sujets qu'elle ne fait pas partie du dialogue entre les interlocuteurs pour éviter les effets d'activation de topique indésirables.

[24] *Les liens économiques entre les médecins et les assureurs ont tendance à augmenter.*

53 Le second paramètre nous est nécessaire pour produire des conditions de contrôle nous permettant de distinguer les conditions à acceptabilité réduite des conditions perçues comme non acceptables. En effet, la seule comparaison de l'acceptabilité d'une construction appartenant au français standard avec une construction qui n'en fait pas partie, est insuffisante pour illustrer la perception graduée de l'acceptabilité à l'écrit. C'est pour cela que nous devons ajouter des conditions perçues comme encore plus inacceptables que la DCG. La présence d'un clitique nous permet de réunir ces conditions tout en restant proches des constructions précédentes.

54 La présence d'un clitique dans la construction clivée (exemple [25]) est une violation syntaxique flagrante et suffit à rendre la construction inacceptable.

[25] *Ce sont les assureurs que les médecins **les** enrichiront dans le futur.

55 La DCG sans clitique devient donc une topicalisation simple qui est plus volontiers associée à l'opposition entre deux topiques, illustrée en [26] (voir Kerleroux et Marandin, 2001). Nous prédisons que l'absence d'un deuxième topique dans nos items (exemple [27]) suffit à rendre la construction inacceptable.

[26] Marie a réuni les élèves. **Aux filles**, elle a donné des exercices d'algèbre et **aux garçons**, elle a dicté un problème de géométrie.

[27] #Les assureurs, les médecins enrichiront dans le futur.

56 Un item complet peut donc s'illustrer ainsi :

[28] *Les liens économiques entre les médecins et les assureurs ont tendance à augmenter.*

Q [DCG] : Qui est-ce qui enrichira les assureurs dans le futur ?

R [DCG, + clitique] : Les assureurs, les médecins **les** enrichiront dans le futur.

R [DCG, – clitique] : #Les assureurs, les médecins enrichiront dans le futur.

Q [clivée] : Les médecins enrichiront qui dans le futur ?

R [clivée, + clitique] : *Ce sont les assureurs que les médecins **les** enrichiront dans le futur.

R [clivée, – clitique] : Ce sont les assureurs que les médecins enrichiront dans le futur.

57 Une liste de 20 items et de 40 distracteurs a été intégrée à Ibex Farm (Drummond, 2014). La présentation suit la procédure du carré latin, ce qui veut dire que chaque sujet juge tous les items et toutes les conditions expérimentales, mais jamais le même item dans plusieurs conditions. Les items et les distracteurs sont randomisés individuellement pour chaque sujet.

4.1.2. Participants

58 Nous avons proposé l'expérience sous forme de lien Ibex transmis au Relais d'information sur les sciences de la cognition (RISC), une plate-forme donnant accès à un grand nombre de volontaires d'âge divers. Notre seul critère de sélection étant le fait d'être francophone natif, nous n'avons eu aucun mal à en réunir un large échantillon.

59 65 sujets de 19 à 77 ans ont passé le test. Parmi ceux-ci, nous avons retranché
 les résultats de deux sujets non coopératifs qui ont donné exactement le même
 jugement pour tous les items. Nous présentons donc les résultats de 63 francophones
 natifs allant de 19 à 66 ans.

4.1.3. Résultats et discussion

60 L'analyse des résultats⁶ (figure 2) a été faite sur R à l'aide de comparaison de
 modèles linéaires mixtes (package «lme4», Bates *et al.*, 2013) avec les paramètres
 «construction» et «présence du clitique» en tant que facteurs fixes, les facteurs «sujet»
 et «item» en tant que facteurs aléatoires en incluant les pentes individuelles pour les
 items⁷. La significativité des facteurs a été testée par la fonction ANOVA en suivant
 la méthode du rapport de vraisemblance. Cette fonction analyse la pertinence d'un
 facteur expérimental (ou d'une interaction de facteurs) en comparant un modèle
 linéaire complet avec un modèle où ce facteur est écarté. La statistique donnée
 par ce test est le Chi carré. Ces tests sont utilisés pour confirmer les tests-t dans
 le tableau 2.

Figure 2. Moyennes des scores de jugements d'acceptabilité

6. Merci à Emilia Ellsiepen pour son aide technique.

7. Nous prenons toujours en compte les modèles maximaux pour nos analyses statistiques, mais il arrive que ceux-ci soient trop complexes pour converger. Ici, les pentes individuelles pour les sujets ont mené à la non-convergence du modèle. Nous les avons donc exclues du modèle.

	Estimation <i>bêta</i> (écart type)	Valeur-t ⁸
Moyenne générale	4,83 (0,2169)	
Construction	1,22 (0,2125)	5,72
Présence du clitique	0,5 (0,2363)	2,13
Construction : présence du clitique	1,49 (0,1075)	13,84

Tableau 2. Estimation *bêta* et valeur-t des facteurs influençant l'acceptabilité

61 L'interaction des deux facteurs «construction» et «présence du clitique» est significative (Chi carré (1) = 13,343; $p < 0,001$). C'est aussi le cas du facteur «construction» (Chi carré (1) = 42,538; $p < 0,001$; moyenne des clivées: 6,05; moyenne des DCG: 3,6) et du facteur «présence du clitique» (Chi carré (1) = 28,085; $p < 0,001$; moyenne sans clitique: 5,33; moyenne avec clitique: 4,33). La présence du clitique joue un rôle significatif pour les clivées (Chi carré (1) = 40,59; $p < 0,001$) et moindre mais également significatif pour les DCG (Chi carré (1) = 7,5; $p < 0,01$). L'effet du facteur «construction» n'est pas significatif pour les conditions avec clitique (Chi carré (1) = 2,124; $p = 0,145$).

62 Des valeurs-t supérieures à 2 ou inférieures à -2 sont généralement significatives.

63 Les résultats indiquent la perception d'une acceptabilité graduée, mais différente de celle prévue par notre hypothèse. Les conditions supposées inacceptables sont bien distinguées des conditions acceptables. Cependant, l'effet de la construction est bien plus important que prévu, car la condition supposée acceptable «DCG» est jugée aussi inacceptable que la condition «clivée + clitique», tandis que la condition «DCG – clitique» est à un niveau d'acceptabilité encore plus défavorable que ces deux constructions⁹.

64 Bien que productive en français spontané, la DCG de l'objet dans un contexte de topicalisation non contrastive, comme réalisée dans cette expérience, semble donc perçue comme aussi inacceptable qu'une construction violant une règle syntaxique (clivée + clitique). L'ajout d'un second facteur d'inacceptabilité (l'absence de pronom clitique) fait régresser encore plus les scores d'acceptabilité.

8. Valeur produite par un test d'hypothèse paramétrique (test-t). On ne le mentionne pas pour la moyenne générale car l'indication donnée n'est pas importante pour l'interprétation des résultats.

9. Suivant Lambrecht (2010), nous pourrions supposer que le sujet comme focus dans les conditions DCG joue un rôle dans leur inacceptabilité. En revanche, comme Chen et Destruel (2010: 1) le montrent, un sujet focus est possible avec un accent nucléaire:

A: Qui mange le marron?

B: Un lapin mange le marron.

Cependant, il est possible que deux constituants accentués adjacents rendent les phrases moins acceptables. Nous explorerons cet aspect prosodique (implicite, dans ce cas de lecture) dans nos recherches à venir.

65 Ces résultats vont donc contre notre hypothèse 1. Un des facteurs de son
inacceptabilité peut être l'absence de possibilité d'interprétation comme une
topicalisation contrastive.

66 Il apparaît alors nécessaire de reformuler l'hypothèse 1 pour notre deuxième
expérience si l'on souhaite continuer de tester l'hypothèse 2.

4.2. Expérience 2 : acceptabilité de la DCG de l'objet avec interprétation contrastive

4.2.1. *Matériaux et protocoles*

67 Cette expérience tente de reproduire l'effet d'acceptabilité graduée de l'expérience 1
tout en ajoutant un effet de contexte autorisant une interprétation contrastive dans
le but d'améliorer la perception de l'acceptabilité de la DCG. La nouvelle hypothèse
expérimentale peut donc être formulée ainsi :

- Hypothèse 3 (reformulation de l'hypothèse 1) : la topicalisation contrastive
suffit à rendre la DCG plus acceptable qu'une construction violant des
contraintes syntaxiques.

68 Afin que les nouveaux résultats soient comparables avec ceux de l'expérience
précédente, nous gardons les mêmes paramètres de définition des conditions : la
construction et la présence du clitique. Des changements sont toutefois apportés
pour permettre l'interprétation contrastive dans toutes les conditions.

69 En ce qui concerne les constructions clivées, la possibilité d'interprétation contras-
tive est ajoutée en changeant la question pour donner lieu à une construction corrective
(exemple [29]), faisant partie des phénomènes s'assimilant au contraste selon notre
cadre théorique (voir Repp, 2010). Dans l'exemple [29], le focus de la question est
en contraste avec le focus correctif qui limite exclusivement la portée de l'assertion.

[29] Q : La belle-mère amène bien la charlotte aux fraises ?
R : Non. C'est la pièce montée qu'elle amène.

70 L'interprétation est renforcée par la présence de la négation holophrastique
(«Non») et la présence de l'adverbe «bien» dans la question.

71 Les changements les plus importants concernent la DCG, car il est nécessaire
que celle-ci garde sa valeur de topicalisation malgré l'ajout de la valeur contrastive.
Nous nous appuyons notamment sur les travaux de Ward et Prince (1991) qui
décrivent les relations discursives des topicalisations¹⁰. Pour parvenir à ce résultat,
la question précédant la DCG (exemple [30]) introduit un topique de discours («la

10. Voir cet exemple (Ward et Prince, 1991 : 171) :

A : You know this album ?
Tu connais cet album.
B : This song, I know.
Cette chanson, je la connais.

belle-mère») et un focus («des gâteaux») qui sert d'ensemble de référents à partir duquel un topique de phrase («la pièce montée») est activé en excluant tous les autres membres de l'ensemble référent (le reste des gâteaux).

[30] Q: La belle-mère amène-t-elle des gâteaux pour le mariage?

R: Oui. La pièce montée, elle l'amène pour la réception.

72 L'interprétation du constituant disloqué en tant que topique est facilitée par la présence de la confirmation «Oui». Elle solidifie le statut du constituant disloqué comme un membre de l'ensemble de référents focus de la question. Le complément circonstanciel («pour la réception») est ajouté à la phrase pour justifier la présence du syntagme verbal qui serait inacceptable dans ce cas (exemple [31]).

[31] #La pièce montée, elle l'amène.

73 La présence de ce complément circonstanciel ouvre également la possibilité de former une réponse avec topique contrastif alternative (exemple [32]), mais qui est moins intéressante du point de vue de l'étude de la DCG. Nous garderons donc ce complément pour remplir le rôle de focus de la réponse.

[32] Pour la réception, elle a amené la pièce montée.

74 La phrase de contexte et le paramètre de la présence du clitique sont implémentés comme ils l'étaient dans l'expérience 1. Un item peut donc être formulé ainsi:

[33] *Le marié organise sa réception avec les témoins.*

Q [DCG]: La belle-mère amène-t-elle des gâteaux pour le mariage?

R [DCG, + clitique]: Oui. La pièce montée, elle l'amène pour la réception.

R [DCG, - clitique]: #Oui. La pièce montée, elle amène pour la réception.

Q [clivée]: La belle-mère amène bien la charlotte aux fraises?

R [clivée, + clitique]: *Non. C'est la pièce montée qu'elle l'amène.

R [clivée, - clitique]: Non. C'est la pièce montée qu'elle amène.

75 Les aspects de l'expérience non spécifiés ont été réalisés de manière similaire à ceux de l'expérience 1.

4.2.2. Participants

76 De nouveaux participants ont été contactés *via* la plate-forme du RISC avec les mêmes critères que l'expérience 1. 106 sujets âgés de 18 à 78 ans ont rempli le questionnaire. Parmi ceux-ci, les données d'un seul d'entre eux ont été exclues, car il ne répondait pas au critère de langue maternelle.

4.2.3. Résultats et discussion

77 Ces données ont été analysées *via* les méthodes et outils déjà utilisés pour l'expérience 1. Les facteurs «construction» et «présence du clitique» restent les facteurs fixes, tandis

que les facteurs «sujet» et «item» restent les facteurs aléatoires. Les pentes individuelles ont été incluses pour les sujets et les items (figure 3).

78 L'interaction des facteurs «construction» et «présence du clitique» est très significative (Chi carré (1) = 79,696; $p < 0,001$). La présence du clitique améliore significativement l'acceptabilité des dislocations (Chi carré (1) = 62,946; $p < 0,001$; moyenne avec clitique: 6,9; moyenne sans clitique: 3,65) et amoindrit significativement celle des clivées (Chi carré (1) = 64,692; $p < 0,001$; moyenne avec clitique: 3,38; moyenne sans clitique: 8,5). Nous constatons aussi un effet significatif du facteur «construction» (Chi carré (1) = 3,9891; $p < 0,05$; moyenne des clivées: 5,94; moyenne des dislocations: 5,28). Il y a également une différence très significative entre la condition inacceptable (clivée avec clitique) et la dislocation avec clitique (Chi carré (1) = 51,53; $p < 0,001$) (voir tableau 3).

Figure 3. Moyennes des scores de jugements d'acceptabilité

	Estimation <i>bêta</i> (écart type)	Valeur-t
Moyenne générale	5,64 (0,5005)	
Construction	0,45 (0,1392)	3,21
Présence du clitique	0,36 (0,2209)	1,64
Construction : présence du clitique	2,09 (0,6479)	3,23

Tableau 3. Estimation *bêta* et valeur-t des facteurs influençant l'acceptabilité

79 Les résultats confirment notre hypothèse expérimentale. La distinction entre les constructions acceptables et inacceptables est bien marquée par une différence dans les scores d'acceptabilité, tandis que la distinction entre la DCG et la clivée est également marquée, mais par une différence de scores moins importante que celle entre les constructions acceptables et inacceptables. La possibilité d'interprétation contrastive semble donc jouer un rôle important dans l'acceptabilité de la DCG de l'objet dans un contexte écrit. Cela converge avec nos résultats d'étude de corpus.

80 Cependant, comme un relecteur de l'article l'a remarqué, cette gradualité peut venir d'un autre facteur que ceux énoncés précédemment. En effet, il est possible que les sujets interprètent la construction comme une réponse en deux temps plutôt que comme une DCG au sens linguistique du terme. Ainsi dans [30] repris ici en [34], il y aurait dans l'interprétation des sujets deux phrases (séparées par les crochets) comportant deux focus («La pièce montée» et «pour la réception») et ayant un seul topique («le fait que la belle-mère amène quelque chose»).

[34] Q: La belle-mère amène-t-elle des gâteaux pour le mariage?

R: Oui. [La pièce montée]. [Elle l'amène pour la réception].

81 L'idée serait que les DCG sont moins acceptables parce que les sujets attendent une réponse courte («La pièce montée»), et c'est finalement une construction à deux focus après une question telle que celle de l'exemple [34]. Ces réponses à deux focus étant difficilement compatibles avec la présence d'une virgule, cela provoque une baisse des jugements d'acceptabilité.

82 Même si le statut du topique contrastif reste discuté dans la littérature, nous essayons de donner des indices supplémentaires dans l'expérience 3. Nous présentons des contextes évoquant des topiques contrastifs et des focus correctifs. Si les constructions utilisées dans nos expériences sont bien des constructions à deux focus, elles devraient être aussi acceptables en contexte de focus correctif. Notre prédiction est que la DCG est plus acceptable dans un contexte de topique contrastif.

4.3. Expérience 3 : acceptabilité de la construction en contexte de topicalisation et de focalisation

4.3.1. Matériaux et protocoles

83 Dans cette expérience, nous testerons l'acceptabilité du statut de topique des éléments contrastifs issus d'un ensemble de référents les précédant dans le discours. Nous proposons que cette relation suffise à les rendre saillants en contexte et par conséquent, les rende disponibles pour occuper la position de topique dans la phrase qui suit la mention de l'ensemble référent (Ward et Prince, 1991).

84 Pour tester cette hypothèse, nous comparerons l'acceptabilité des constructions clivées et DCG dans les contextes de «focus correctif» et de «topique contrastif». Notre hypothèse expérimentale est la suivante :

- Hypothèse 4: en plus de l'effet de construction influençant négativement l'acceptabilité de la DCG par rapport à la clivée, une différence d'acceptabilité existe entre les conditions focus correctif et topique contrastif. Pour les clivées, la condition focus correctif est favorisée. Pour les DCG, la condition topique contrastif est favorisée.

85 Les changements principaux apportés à la conception des items sont la suppression des constructions perçues comme inacceptables et la promotion du contexte discursif en tant que second facteur de notre plan expérimental. Comme précisé plus haut, les conditions de ce dernier facteur sont focus correctif et topique contrastif. Étant donné que nous souhaitons confirmer la validité du label de topique contrastif, nous avons décidé de supprimer la confirmation «Oui» pour ne pas créer de conflit d'interprétation et faire baisser artificiellement l'acceptabilité si jamais l'élément topicalisé n'est pas perçu comme une entité membre de l'ensemble référent. Le reste du plan expérimental est inchangé par rapport à la deuxième expérience ¹¹:

[35] *Des journalistes interrogent un président de club sur la dernière victoire de son équipe.*

Q (topique contrastif): Avez-vous félicité les joueurs après le match?

R (topique contrastif: DCG): Le capitaine, je l'ai félicité juste après.

R (topique contrastif: clivée): C'est le capitaine que j'ai félicité juste après.

Q (focus correctif): Vous avez bien félicité le buteur après le match?

R (focus correctif: DCG): Non. Le capitaine, je l'ai félicité après le match.

R (focus correctif: clivée): Non. C'est le capitaine que j'ai félicité après le match.

4.3.2. Participants

86 Comme pour les expériences précédentes, le test a été présenté *via* la plate-forme du RISC sous forme de lien Ibex. Il a été passé par 30 sujets francophones natifs de 20 à 74 ans. Aucun n'a été exclu.

4.3.3. Résultats et discussion

87 L'analyse a été faite avec des modèles linéaires mixtes avec la «construction» et le «contexte» comme facteurs fixes ainsi que les «sujets» et les «items» comme facteurs aléatoires en incluant les pentes individuelles. La significativité des facteurs a été testée par la fonction ANOVA en R suivant la méthode du rapport de vraisemblance (figure 4).

88 L'interaction des facteurs «contexte» et «construction» est significative (Chi carré (1) = 77,57; $p < 0,001$). Pour les DCG, l'effet du facteur «contexte» est significatif. Les DCG sont plus acceptables dans un contexte de «topique» (Chi carré (1) = 16,34; $p < 0,001$; moyenne des DCG topiques: 6,54; moyenne des DCG focus: 5,73). Les clivées sont plus acceptables dans un contexte de «focus» (Chi carré (1) = 49,46; $p < 0,001$; moyenne des clivées topiques: 6,80; moyenne

11. Cette expérience est une version améliorée d'une expérience précédente. Nous remercions le relecteur qui nous a permis d'améliorer la version antérieure grâce à ses précieuses recommandations.

des clivées focus: 8,34). Le facteur «contexte» est significatif (Chi carré (1) = 6,59; $p < 0,05$; moyenne des topiques: 6,67; moyenne des focus: 7,03), ainsi que le facteur «construction» (Chi carré (1) = 97,56; $p < 0,001$; moyenne des DCG: 6,14; moyenne des clivées: 7,57) (voir tableau 4).

89 La préférence de la DCG en contexte topique contrastif confirme notre hypothèse. Ce contexte contrastif peut être réalisé *via* la saillance d'un élément appartenant à un ensemble donné dans le discours. En plus des facteurs prosodiques, la topicalisation contrastive peut alors être distinguée de la focalisation corrective grâce à l'emploi de constructions différentes (respectivement la DCG et la clivée). Pour les DCG, le constituant disloqué est interprété de préférence comme le topique contrastif tandis que le focus se trouve dans la phrase racine. Pour les clivées, le constituant clivé est interprété comme le focus correctif tandis que la phrase subordonnée est considérée comme un topique.

Figure 4. Moyennes des scores de jugements d'acceptabilité

	Estimation <i>bêta</i> (écart type)	Valeur-t
Moyenne générale	6,85 (0,2402)	
Construction	0,72 (0,0675)	10,66
Contexte	0,18 (0,0671)	2,69
Construction : contexte	0,61 (0,0675)	9,01

Tableau 4. Estimation *bêta* et valeur-t des facteurs influençant l'acceptabilité

90 Les résultats de cette expérience donnent aussi des indices sur la question de la DCG interprétée comme une réponse en deux temps. D'une part, sans la confirmation « Oui », l'interprétation à deux focus nous semble beaucoup moins accessible. D'autre part, si l'interprétation à deux focus est accessible dans un contexte de topique contrastif, elle devrait aussi être accessible en contexte de focus correctif. Elle aurait donc dû être jugée plus acceptable, comme c'est le cas pour les clivées. Les constructions utilisées dans nos expériences sont donc bien interprétées comme des DCG et non des constructions à deux focus.

91 Comme pour nos expériences précédentes, l'acceptabilité de la DCG ne surpasse jamais celle de la clivée. Même dans un contexte favorable, la DCG est toujours défavorisée. Cela est conforme aux prédictions de l'hypothèse 2.

5. Conclusions

92 Les tests de jugements d'acceptabilité décrits dans cet article soulignent la perception d'une acceptabilité graduée pour des constructions syntaxiques productives en français. Notre approche postulait un modèle multifactoriel commun au français oral et écrit ne reposant pas sur une pluralité des grammaires pour expliquer l'utilisation de certaines constructions plutôt que d'autres. La différence de production linguistique entre l'oral et l'écrit en français est expliquée par un effet d'apprentissage implicite et explicite.

93 Pour l'apprentissage implicite, les locuteurs sont exposés à une distribution inégale des constructions selon la modalité. Pour l'apprentissage explicite, la plus grande facilité de mobilisation des connaissances métalinguistiques est aussi à prendre en compte. Dans les productions écrites largement éditées (dissertation, essai, etc.), ces effets de distribution et de mobilisation de connaissances devraient jouer encore plus en défaveur des DCG que dans l'écrit oralisé de nos expériences.

94 Pour les dialogues écrits, nous avons constaté que les facteurs discursifs établis dans notre étude du français oral spontané affectent l'acceptabilité des DCG objet à l'écrit. Une prédiction à tester serait la suivante : même si la différence entre DCG et clivée devrait disparaître à l'oral et augmenter dans un contexte écrit plus formel, la préférence pour les DCG en contexte de topicalisation contrastive devrait subsister.

95 La fluctuation constatée de l'acceptabilité de la DCG de l'objet est analysée comme une conséquence de ces contraintes.

96 La favorisation systématique de la construction clivée par rapport à la DCG est une conséquence de la mobilisation des connaissances métalinguistiques des sujets qui associent la DCG à du « mauvais français » dans le sens du français avancé de Zribi-Hertz (1994). Il semble que la nature graduée de cette défavorisation soit plus proche d'une contrainte forte que de la manifestation d'une grammaire concurrente au français standard (*contra* Massot, 2008 ; Zribi-Hertz, 2011).

97 La différence d'acceptabilité entre la DCG et la DCG sans clitique (expérience 2), même si elle est moindre numériquement, est similaire statistiquement à celle

existant entre la clivée et la clivée avec clitique. Cette similarité surprenante montre que les facteurs discursifs qui distinguent la DCG de la topicalisation simple ont un poids similaire aux facteurs syntaxiques qui influent sur l'acceptabilité de la clivée et de la clivée avec clitique à l'oral comme à l'écrit.

98 La différence d'acceptabilité entre la DCG en tant que topicalisation continue (expérience 1) et la DCG en tant que topicalisation contrastive (expériences 2 et 3) soutient les théories qui considèrent la DCG comme une topicalisation contrastive (Arregi, 2003). Ceci confirme le fait qu'une construction associée au français avancé peut être acceptée dans un contexte associé au français standard si elle est marquée par une utilité communicative.

99 Même si nos résultats sont conformes à nos hypothèses, il reste des questions ouvertes à traiter dans des expériences à venir. Nous avons déjà évoqué le fait de tester le statut de la DCG de l'objet à l'oral et dans des contextes plus ou moins formels à l'écrit. Pour les expériences à l'oral, les indices phonologiques joueront un rôle important comme l'illustrent les travaux d'Avanzi (2011a) et d'Avanzi et Brunetti (à paraître). Avec les variations prosodiques, nous pourrions aussi explicitement tester les constructions à deux focus avec les DCG.

100 Pour tester le rôle de l'apprentissage implicite et explicite, nous envisageons de tester des apprenants du français qui ont appris la DCG dans un contexte d'immersion sans apprentissage explicite systématique.

101 Finalement, même si nous avons trouvé une préférence pour la DCG en tant que topicalisation contrastive, notre étude de corpus confirme que la construction existe sans qu'il y ait un contraste (voir l'exemple [20]). Notre travail sera d'extraire les facteurs jouant dans ces cas. Les pistes que nous suivons dans nos expériences actuelles et à venir incluent les relations d'ensemble partiellement ordonnées décrites par Ward et Prince (1991) et la réactivation des topiques (Avanzi et Brunetti, à paraître).

Références

- ARREGI, K. 2003. Clitic Left Dislocation is Contrastive Topicalization. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics* 9 (1): 31-44. En ligne à l'adresse suivante: <http://repository.upenn.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1480&context=pwpl>.
- AVANZI, M. 2011a. La dislocation à gauche en français spontané. Étude instrumentale. *Le français moderne* 79 (2): 157-175.
- AVANZI, M. 2011b. *L'interface prosodie/syntaxe en français: dislocations, incises et asyndètes*. Thèse de doctorat. Université Paris Ouest Nanterre La Défense – Université de Neuchâtel.
- AVANZI, M. et BRUNETTI, L. soumis. A Quantitative Study of Sentence Topic and Its Syntactic/Prosodic Correlates on a French Spoken Corpus: Methodological and Theoretical Issues.

- AVANZI, M., BRUNETTI, L. et GENDROT, C. 2012. Extra-sentential Elements, Prosodic Restructuring, and Information Structure. A Study of Clitic-Left Dislocation in Spontaneous French. In *Speech Prosody, 6th International Conference* (22-25 mai 2012, Shanghai, Chine). En ligne à l'adresse suivante : http://sprosig.isle.illinois.edu/sp2012/uploadfiles/file/sp2012_submission_76.pdf.
- BATES, D. et al. 2013. «lme4»: *Linear-Mixed Effects Models Using Eigen and R*. En ligne à l'adresse suivante : <http://CRAN.R-project.org/package=lme4> [R package version 0.999999-2].
- BEYSSADE, C. et al. 2009. Prosodic Markings of Information Focus in French. In H.-Y. YOO et E. DELAIS-ROUSSARIE (éd.), *Actes d'IDP 2009 – Interface, discours et prosodie*. 109-122. En ligne à l'adresse suivante : http://makino.linguist.jussieu.fr/idp09/docs/IDP_actes/Articles/Beyssade.pdf.
- BEYSSADE, C. et al. 2015. Prosodic Realizations of Information Focus in French. In L. FRAZIER et E. GIBSON (éd.), *Explicit and Implicit Prosody in Sentence Processing: Studies in Honor of Janet Dean Fodor*. New York: Springer International Publishing: 39-61.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. 1997. *Approches de la langue parlée en français*. Gap – Paris: Ophrys.
- BLASCO-DULBECCO, M. 1999. *Les dislocations en français contemporain: étude syntaxique*. Paris: H. Champion.
- BRANCA-ROSOFF, S. et al. 2012. Discours sur la ville. Présentation du «Corpus de français parlé parisien des années 2000 (CFPP2000)». Paris: Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3: 1-23. En ligne à l'adresse suivante : <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/CFPP2000.pdf>.
- BRESNAN, J. et al. 2007. Predicting the Dative Alternation. In G. BOUMA, I. KRÄMER et J. ZWARTS (éd.), *Cognitive Foundations of Interpretation*. Amsterdam: Royal Netherlands Academy of Arts and Sciences: 69-94.
- BRUNETTI, L. 2009. On the Semantic and Contextual Factors that Determine Topic Selection in Italian and Spanish. *The Linguistic Review* 26 (2-3): 261-289.
- BÜRING, D. 1997. *The Meaning of Topic and Focus – The 59th Street Street Bridge Accent*. Londres – New York: Routledge.
- BÜRING, D. 2003. On D-Trees, Beans, and B-Accents. *Linguistics and Philosophy* 26 (5): 511-545.
- CHEN, A. et DESTUEL, E. 2010. Intonational Encoding of Focus in Toulousian French. In *Speech Prosody, 5th International Conference* (11-14 mai 2010, Chicago, États-Unis). En ligne à l'adresse suivante : <http://speechprosody2010.illinois.edu/papers/100233.pdf>.
- CINQUE, G. 1990. *Types of $\bar{A}$ -Dependencies*. Cambridge: MIT Press.
- CÔTÉ, M.-H. 1999. *Issues in the Analysis and Clitics in (Spoken) French*. Manuscrit.
- CÔTÉ, M.-H. 2001. On the Status of Subject Clitics in Child French. In M. ALMGREN et al. (éd.), *Research on Child Language Acquisition. Proceedings of the 8th Conference of the International Association for the Study of Child Language*. Somerville: Cascadia Press. Vol. 2: 1314-1330.
- DE CAT, C. 2005. French Subject Clitics Are Not Agreement Markers. *Lingua* 115 (9): 1195-1219.
- DE CAT, C. 2007. *French Dislocation: Syntax, Interpretation, Acquisition*. Oxford – New York: Oxford University Press.

- DELAIS-ROUSSARIE, E., DOETJES, J. et SLEEMAN, P. 2004. Dislocation. In F. CORBLIN et H. DE SWART (éd.), *Handbook of French Semantics*. Stanford : CSLI Publications : 501-529.
- DOETJES, J., DELAIS-ROUSSARIE, E. et SLEEMAN, P. 2002. The Prosody of Left-Detached Constituents in French. In *Speech Prosody 2002: An International Conference* (11-13 avril 2002, Aix-en-Provence, France). En ligne à l'adresse suivante : <http://sprogis.isle.illinois.edu/sp2002/pdf/doetjes-et-al.pdf>.
- DOETJES, J., REBUSCHI, G. et RIALLAND, A. 2004. Cleft Sentences. In F. CORBLIN et H. DE SWART (éd.), *Handbook of French Semantics*. Stanford : CSLI Publications : 529-552.
- DONALDSON, B. 2011. Left-Dislocation in Near-Native French. *Studies in Second Language Acquisition* 33 (3) : 399-432.
- DRUMMOND, A. 2014. *Ibex Farm*. En ligne à l'adresse suivante : <http://spellout.net/ibexfarm/>.
- FRADIN, B. 1990. Approche des constructions à détachement : inventaire. *Revue romane* 25 (1) : 3-34. En ligne à l'adresse suivante : https://tidsskrift.dk/index.php/revue_romane/article/viewFile/11983/22805.
- GIBSON, E. et FEDORENKO, E. 2013. The Need for Quantitative Methods in Syntax and Semantics Research. *Language and Cognitive Processes* 28 (1-2) : 88-124. En ligne à l'adresse suivante : http://tedlab.mit.edu/tedlab_website/researchpapers/Gibson_&_Fedorenko_2013_LCP.pdf.
- HERNEST, C. 2011. *La dislocation en français moderne*. Mémoire de master. Université d'Oslo.
- KERLEROUX, F. et MARANDIN, J.-M. 2001. L'ordre des mots. In J.-M. MARANDIN (éd.), *Cahier Jean-Claude Milner*. Lagrasse : Verdier : 277-302.
- LAMBRECHT, K. 1994. *Information Structure and Sentence Form: Topic, Focus and the Mental Representations of Discourse Referents*. Cambridge : Cambridge University Press.
- LAMBRECHT, K. 2010. Constraints on Subject-Focus Mapping in French and English: A Contrastive Analysis. In C. BREUL et E. GÖBBEL (éd.), *Comparative and Contrastive Studies of Information Structure*. Amsterdam – Philadelphie : J. Benjamins : 77-100.
- LARSSON, E. 1979. *La dislocation en français : étude de syntaxe générative*. Études romanes de Lund 28. Lund : CWK Gleerup.
- LEGENDRE, G. et al. 2002. Partial Constraint Ordering in Child French Syntax. *Language Acquisition* 10 (3) : 189-227.
- LEGENDRE, G. et al. 2010. Experimental and Empirical Evidence for the Status and Acquisition of Subject Clitics and Agreement Marking in Adult and Child Spoken French. In V. TORRENS et al. (éd.), *Movement and Clitics: Adult and Child Grammar*. Newcastle : Cambridge Scholars Publishing : 333-360.
- MARANDIN, J.-M. et al. 2002. Discourse Marking in French : C-Accents and Discourse Moves. In *Speech Prosody 2002: An International Conference* (11-13 avril 2002, Aix-en-Provence, France). En ligne à l'adresse suivante : <http://sprogis.isle.illinois.edu/sp2002/pdf/marandin-beyssade-et-al.pdf>.
- MASSOT, B. 2008. *Français et diglossie. Décrire la situation linguistique française contemporaine comme une diglossie : arguments morphosyntaxiques*. Thèse de doctorat non publiée. Université Paris 8, Saint-Denis.
- MILLER, P. H. 1992. *Clitics and Constituents in Phrase Structure Grammar*. New York – Londres : Garland.

- REPP, S. 2010. Defining «Contrast» as an Information-Structural Notion in Grammar. *Lingua* 120 (6): 1333-1345.
- RIESTER, A. et BAUMANN, S. 2013. Focus Triggers and Focus Types from a Corpus Perspective. *Dialogue and Discourse* 4 (2): 215-248. En ligne à l'adresse suivante : http://www.ims.uni-stuttgart.de/institut/mitarbeiter/arndt/doc/DD_riester_baumann_final.pdf.
- ROBERGE, Y. 1990. *The Syntactic Recoverability of Null Arguments*. Kingston – Montreal : McGill-Queen's University Press.
- ROBERTS, C. 1996. Information Structure in Discourse: Towards an Integrated Formal Theory of Pragmatics. In J.-H. YOON et A. KATHOL (éd.), *Papers in Semantics*. Ohio State University Working Papers in Linguistics 49. Colombus : Ohio State University : 91-136.
- SORACE, A. et KELLER, F. 2005. Gradience in Linguistic Data. *Lingua* 115 (11): 1497-1524. En ligne à l'adresse suivante : <http://www.lel.ed.ac.uk/~antonell/Sorace-Keller2005>.
- SPORTICHE, D., KOOPMAN, H. J. et STABLER, E. P. 2014. *An Introduction to Syntactic Analysis and Theory*. Chichester : Wiley-Blackwell.
- WARD, G. L. et PRINCE, E. F. 1991. On the Topicalization of Indefinite NPs. *Journal of Pragmatics* 16 (2): 167-177.
- ZRIBI-HERTZ, A. 1994. The Syntax of Nominative Clitics in Standard and Advanced French. In G. CINQUE et al. (éd.), *Paths towards Universal Grammar: Studies in Honor of Richard S. Kayne*. Washington : Georgetown University Press : 453-472.
- ZRIBI-HERTZ, A. 2011. Pour un modèle diglossique de la description du français : quelques implications théoriques, didactiques et méthodologiques. *Journal of French Language Studies* 21 (2): 231-256.